

1644, dit : "Les dépêches de (pour la) France étant parties (automne de 1643), on commença d'arracher les petits pieux (la palissade de 1642) qui environnaient le fort, et à mesure on le revêtit de beaux bastions que traça M. d'Aillehout, auquel M. de Maisonneuve laissa la conduite de cette entreprise."

La sœur Morin écrivait en 1697 : "La maison du fort de M. de Chomedey a subsisté jusqu'en 1682 ou 1683, qu'on acheva de la démolir, quoiqu'elle ne fût que de bois, où est à présent la maison de M. de Callières, notre gouverneur d'aujourd'hui."

Pour parler avec précision, il faut dire que l'extrême pointe était occupée, de 1643 à 1644, par le cimetière ; ensuite venait l'emplacement où M. de Callières érigea son château ; en arrière de celui-ci était l'emplacement du fort de M. de Maisonneuve ; les cartes et plans des XVIIe et XVIIIe siècles le montrent clairement. M. Pierre-Louis Morin a publié en 1884 un bel album du vieux Montréal, et dans une note il nous dit que le fort de M. de Maisonneuve avait des courtines en bois et des bastions en pierre, et que le tout fut démoli en 1672. Alors le texte de la sœur Morin se comprend mieux lorsqu'elle dit que en 1682 ou 1683 on "acheva" de démolir le fort¹.

Le cimetière et le fort étaient donc disparus lorsque, le 2 juillet 1688, M. de Callières obtint des messieurs du séminaire de Saint-Sulpice, seigneurs de l'île de Montréal, "quinze perches et demie de front sur le fleuve à continuer à pareille largeur jusqu'au bout de la petite rivière, en superficie 1882 $\frac{1}{2}$ toises, avec droit de passage sur la pointe en avant, appartenant au seigneurs." La pointe en avant est le terrain du cimetière de 1643 à 1654. M. Viger n'a rien trouvé pour préciser la date de construction du château de M. de Callières ; il dit qu'il était en pierre avec des ailes servant de bastions. Il est en cela d'accord avec tous les dessins que nous possédons représentant ce monument. Pour fixer l'endroit du sol où il était assis, il n'y a qu'à porter ses regards sur les anciennes cartes de Montréal. Elles ne sauraient nous tromper, surtout après les explications qui précèdent.

L'ingénieur du Lhut, qui fortifia Montréal par les ordres de M. de Callières, nous a laissé un plan de cette ville sur lequel on voit "la rivière Saint-Pierre, la Pointe-Callières," la forme du château, et derrière celui-ci un tracé ponctué renfermant ces mots : "site de l'ancien fort en 1645." Le château forme un carré deux fois plus long que large, et tout autour, à une certaine distance, est une ligne rouge ayant aux quatre angles des bastions réguliers. Sur le plan de Gédéon de Catalogne, année 1723, le même dessin se répète, puis sur d'autres documents du même genre, jusqu'à 1753, où je rencontre encore ces formes nettement accusées. Une vue de Montréal, prise du fleuve en 1760, donne l'élévation du château, lequel paraît imposant et très haut de murailles. Après cela nous arrivons à 1803 avec un plan qui ne montre à la Pointe-Callières que des terres labourées. Monsieur Viger, né en 1787, dit avoir visité, dans sa jeunesse, les ruines ou fondations du château.

La société des Antiquaires de Montréal se propose de publier ce que je viens d'écrire et d'y ajouter en gravures la reproduction des cartes, plans, etc., dont j'ai fait usage. Il y a plus de cinquante ans que M. Viger a tenté pour la première fois d'éclaircir cette question, sans se douter que je publierais un jour le présent travail dans l'un des volumes de la Société Royale du Canada à laquelle on était loin de songer de son temps.

¹ Voyez la brochure publiée en 1880 par la Société Historique de Montréal, *Les Véritables Motifs*.